

LA CROIX

Festival d'Avignon 2021 : dans le Off, une jeunesse à cœur ouvert

Dans *Incandescences*, présenté au théâtre des Halles, neuf jeunes comédiens parlent d'amour sous la direction d'Ahmed Madani. Leurs histoires, où la réalité et la fiction se confondent, bousculent le festival Off.

Dans le Off d'Avignon, *Incandescences* ausculte l'amour dans tous ses aspects, des premiers émois à la découverte de la sexualité. Madani Compagnie

Quelques crépitements, deux visages au demi-sourire apparaissent en fond de scène, filmés en plan américain. « *Mes parents se sont rencontrés dans une soirée entre ami, commente Virgil en prenant place, bien campé sur ces jambes, au milieu du plateau. C'était un coup de foudre (..), je suis né de cette incandescence.* »

Un à un, les jeunes gens qui le rejoignent racontent à leur tour l'histoire qui a présidé à leur destin : il est question d'amour, de trahison, de reconstitution et de ramifications parfois complexes. « *Moi, je ne sais rien d'eux, de leur histoire* », regrette Philippe... Dans *Incandescences*, Philippe, Virgil, Merbouha, Julie, Marie, Izabela Ibrahima, Aboubacar et Jordan jouent leur propre rôle, ou presque. Non professionnels, ils ont en commun d'être nés de parents déracinés et, surtout, de vivre dans des quartiers populaires dans l'ombre écrasante de la capitale. Ahmad Madani a recueilli leurs confidences et leurs souvenirs pour écrire ce texte qui vient clore le cycle *Face à leur destin*, engagé, selon le même principe, en 2017 avec *Illumination(s)* et *F(l)ammes*.

Humour ravageur et émotions brutes

Cette nouvelle pièce ausculte l'amour dans tous ses aspects, des premiers émois à la découverte de la sexualité – parfois, pour cette génération Internet, par le choc de la pornographie. Cette succession de fragments de vie adolescente, ou post-adolescente, est traversée par mille motifs : la quête d'identité, le poids des traditions, la violence de certaines relations hommes-femmes et l'aspiration à se laisser transformer par les sentiments.

Chronique douce-amère du cœur dans tous ces états, *Incandescences* raconte beaucoup de cette jeunesse qui flamboie malgré les carcans géographiques et sociaux qui lui sont imposés. La preuve de ce feu brille, là, devant nos yeux, pendant près de deux heures.

Les neuf comédiens habitent la scène avec une énergie sans pareille, nous régaler de leurs anecdotes, dansent, chantent – l'*Ave Maria* de [Schubert](#), entonné par Marie Ntocho, un frisson. On se laisse bousculer par leurs mots, parfois crus, et l'on rit, avec une tendresse infinie, lorsqu'ils se moquent d'eux-mêmes, comme avec l'irruption d'un « emoji » calamar dans une irrésistible séquence sur le téléphone portable ! Du talent à l'état brut, un régénérant vent de fraîcheur.

